



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

43 | octobre 2008
Varia

À la recherche du Sixième Sens attribué à Diderot

Dorothy P. Arthur et David Smith



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/3632>
ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 29 octobre 2008
Pagination : 152-158
ISBN : 978-2-952089-8-0
ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Dorothy P. Arthur et David Smith, « À la recherche du Sixième Sens attribué à Diderot », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 43 | octobre 2008, mis en ligne le 29 octobre 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/3632>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Propriété intellectuelle

À la recherche du Sixième Sens attribué à Diderot¹

Dorothy P. Arthur et David Smith

- ¹ Dans une lettre à Madame de Graffigny du 21 février 1751, son correspondant principal, François-Antoine Devaux, poète et futur lecteur de Stanislas Leszczyński, duc de Lorraine, l'entretient d'ouvrages qu'elle lui a expédiés en deux exemplaires, l'un pour lui et l'autre pour le comte de Lucé, frère du chancelier de La Galaizière, et grand collectionneur de livres. « Voilà le mémoire des livres, écrit-il, que je garde pour moi. [...] Il y a même des morceaux sur mon mémoire que je ne garde que parce que vous les avez envoyés doubles ; tel est ce second *Mémoire de l'âne* et *Le Sixième Sens*² ».
- ² Lors de la préparation du onzième volume de la *Correspondance* de Mme de Graffigny³ il a fallu identifier ces deux ouvrages. Le catalogue de la BnF et le catalogue collectif de France ont vite révélé que le premier ouvrage était probablement le *Nouveau Mémoire signifié pour l'asne* de Jacques Féron, de Rigoley de Juvigny, mais ils sont muets sur *Le Sixième Sens*. Toutefois, cet ouvrage fait l'objet d'une mention dans le *Journal* de Joseph d'Hémery, inspecteur de la Librairie, lequel est reproduit dans l'indispensable thèse de Marlinda Ruth Bruno, intitulée « *The Journal d'Hémery, 1750-1751 : an Edition* ». Sous la rubrique « Librairie du 28 janvier 1751. Livres nouveaux », on lit en effet : « *Le Sixième Sens*, petite feuille in-douze par M. Diderot et imprimée tacitement par les soins de Corbie, qui le distribue. Cet ouvrage est parfaitement bien écrit⁴ » En outre, comme l'indique M.R. Bruno, Joseph de La Porte, dans l'article « Diderot » de *La France littéraire* (1769), affirme à son tour que *Le Sixième Sens* est in-12° et dû à Diderot, tout en faisant l'erreur de le dater de 1752⁵.
- ³ Ces deux témoignages ont soulevé pour nous dès le début la question de savoir si leur attribution à Diderot de cet ouvrage était fiable. Certes, d'Hémery était bien placé pour savoir tout ce qui se passait dans la Librairie. Né en 1722, il avait été nommé en 1741 exempt de robe courte au Châtelet, et en juin 1748, inspecteur de la Librairie. Expérimenté, compétent et consciencieux, il préparait pour Berryer, lieutenant général de police de Paris, un rapport hebdomadaire sur ses activités. Ses sources étaient nombreuses, quoique pas toujours sûres : les libraires, les imprimeurs, les relieurs et les

colporteurs ainsi que les auteurs et les critiques tels que Fréron qui acceptaient de lui servir d'informateurs ou d'espions. Ainsi, on peut se demander si les renseignements de l'inspecteur d'Hémery sur *Le Sixième Sens* sont venus de Corbie, qui en était apparemment l'imprimeur, qui figurait parmi ses informateurs⁶ et qui ne devait pas avoir intérêt à fournir des renseignements faux sur une impression de son cru. Ou d'un autre espion, tel que Fréron, qui avait fourni la plupart des « Nouvelles d'auteurs » pour la semaine du 28 janvier, comme Bruno l'a noté⁷. Enfin, le mot « tacitement » a été ajouté ultérieurement par d'Hémery à la transcription faite par son copiste, ce qui prête en principe un statut quasi officiel à ses informations. Mais dans ce cas encore, le doute est de rigueur, car le registre des permissions tacites, où l'on trouve bien la *Lettre sur les sourds et muets*⁸ ne mentionne pas *Le Sixième Sens*. En ce qui concerne enfin La Porte, on constate que les éditions de *La France littéraire* de 1755 et de 1758 sont muettes sur ce *Sixième Sens*⁹ et que le témoignage de cet ami de Fréron date de dix-huit ans après la publication de l'ouvrage.

- 4 Quoi qu'il en soit, il reste que cet ouvrage a été attribué à Diderot par certains de ses contemporains, qu'il a paru à la fin de janvier 1751, et qu'en février 1751 Mme de Graffigny en a envoyé deux exemplaires en Lorraine. Nous avons donc eu recours à la bibliographie de Diderot due à David Adams, à la biographie préparée par Arthur Wilson, et au volume IV (1975) de l'édition Hermann des *Œuvres*, lequel comporte la *Lettre sur les aveugles* et la *Lettre sur les sourds et muets*. Mais en vain.
- 5 En ce qui concerne Adams, qui connaît bien cette mention figurant dans le *Journal* de l'inspecteur d'Hémery, il n'inclut pas *Le Sixième Sens* dans sa *Bibliographie*, faute d'en avoir trouvé un exemplaire, et s'il mentionne bien Corbie, c'est seulement comme imprimeur de la *Lettre sur les sourds et muets*¹⁰. D'Hémery mentionne d'ailleurs quelques détails supplémentaires sur les activités de Corbie comme imprimeur et agent littéraire¹¹ mais Bruno ne fournit pas de données biographiques à son sujet. Le nom de Corbie ne figure ni dans le *Catalogue chronologique des libraires et des libraires-imprimeurs de Paris* (Paris, 1789), de A.M. Lottin, ni dans le *Répertoire d'imprimeurs-libraires (vers 1500-vers 1800)* (Paris, BnF, 2004), de J.-D. Mellot. À l'aide de la « sortie de 1751 » des actes du Minutier central, nous avons pu au moins déterminer qu'il était prénommé Antoine-Alexandre, et que le 1^{er} octobre 1751, il avait signé avec l'imprimeur-libraire Jean-Baptiste Gonichon un engagement de rester à son service comme alloué, stage qui suivait l'apprentissage¹².
- 6 Nous avons donc été amenés à chercher ailleurs pour tenter de trouver un exemplaire de ce *Sixième Sens*. Notre première démarche a été de recourir au *Karlsruher Virtueller Katalog* (KVK), qui donne accès aux principales bibliothèques de l'Europe et de l'Amérique du Nord¹³. Et nous y avons trouvé la référence d'un ouvrage portant ce titre et dont l'unique exemplaire est conservé à l'Université McGill, à Montréal. Il fait partie d'un recueil factice comportant d'abord *Le Sylphe*, de Crébillon fils (Paris, Prault, 1735), et les *Lettres sylphiques* (Paris, Cuissart, 1760), éditions qu'on peut également trouver à la BnF. Vient ensuite *Le Sixième Sens*, qui n'a pas de page de titre, et seulement un faux-titre : « LE SIXIÈME SENS. » On peut le décrire ainsi : A8 ; 13-3] 4-14 [2]. Son papier a des pontuseaux verticaux, ce qui confirme que c'est un in-octavo. Son filigrane est D[cœur]TAMIZ[IER]/AUVERGNE 1742 MOYEN. Comme les papetiers du XVIII^e siècle, contrairement aux dispositions d'un édit de 1742 exigeant que leur papier soit marqué de la date de fabrication, indiquaient en fait l'année de l'édit, tout ce qu'on peut affirmer sur la date de cette édition est qu'elle n'est pas antérieure à 1742. *Le Sixième Sens* est suivi de deux autres ouvrages : *Suite des réflexions sur l'amour* (B1-B6 recto ; 17-27) et *Le Nouvel Élisée à M. de **** (B6 verso-C4 verso ; 28-38 [2]). Les signatures et la pagination de ces trois ouvrages sont

donc consécutives, mais leurs ornements et leur papier ne sont pas les mêmes. Les titres des deux derniers ouvrages de ce livre tripartite sont introuvables ailleurs. Certaines indications, notamment le titre et le nombre de pages, font donc croire qu'il peut s'agir de la « petite feuille » mentionnée par d'Hémery. Notons pourtant que le format est in-8°, alors que, selon d'Hémery et La Porte, l'ouvrage qu'ils attribuent à Diderot est in-12°. Et ni l'un ni l'autre ne mentionnent la présence des deux autres ouvrages dans la même édition.

- 7 Quant au contenu de cet opuscule, le narrateur relate sa prise de conscience des cinq sens avant d'en arriver au sixième qu'il sent naître lors d'une rencontre avec l'autre. La lecture du texte ne nous a pas livré son origine. Mais cette appréhension progressive des sens nous a rappelé celle qu'on trouve dans le *Traité des sensations* (1754), et nous savions que Buffon a accusé Condillac de lui avoir emprunté cette idée : « M. de Buffon a dit lui-même que j'avais puisé chez lui, et qu'il était plaisant que j'eusse fait deux volumes de ce qu'il avait renfermé dans dix pages¹⁴ » Et en effet ce « récit philosophique » est un extrait fidèle du volume III de *l'Histoire naturelle* (1749), section intitulée « Des sens en général »¹⁵. C'est d'ailleurs à ce passage de *l'Histoire naturelle* que Voltaire fait certainement allusion dans l'article « Sensation »¹⁶. Enfin, il se trouve que ce texte est très célèbre, souvent cité dans les anthologies, et accessible sur Internet – on n'a qu'à en chercher, par exemple, les premiers mots : « Je me souviens de cet instant plein de joie... ».
- 8 D'autres questions ou problèmes continuent pourtant à se poser à son sujet. En premier lieu, l'ouvrage signalé par d'Hémery est-il bien le même que celui que nous avons repéré ? Dans l'affirmative, comment l'inspecteur d'Hémery a-t-il pu commettre l'erreur de l'attribuer à Diderot ? A-t-il été mal renseigné par un informateur ? Ou a-t-il tout simplement supposé que les idées émises dans l'ouvrage l'apparentaient à la *Lettre sur les sourds et muets* qui sortait des presses de Corbie à la même époque ? Bien que d'Hémery soit une source incontournable de renseignements sur la Librairie, il convient quand même de traiter ses rapports avec prudence¹⁷.
- 9 Quant à l'imprimeur, son identité n'est basée que sur le témoignage de d'Hémery. Pour être sûr que l'impression du *Sixième Sens* est effectivement due à Corbie, il faudrait établir sa batterie d'ornements, tâche difficile, car si d'Hémery indique qu'il avait imprimé les *Lettres sur les sourds et muets* et deux autres ouvrages, son nom ne figure ni sur leurs pages de titre, ni sur celle d'aucun des ouvrages conservés à la BnF. L'imprimeur a sans doute décidé que le récit de Buffon méritait d'être publié à titre d'extrait. S'il s'est dispensé de lui affecter une page de titre, c'est sans doute qu'il n'avait pas obtenu l'autorisation de l'auteur pour le faire.
- 10 Le passage en question de *l'Histoire naturelle* a bénéficié d'une grande notoriété dès le XVIII^e siècle. Ainsi, dans un compte rendu du troisième volume de l'ouvrage de Buffon, publié par Fréron dans ses *Lettres sur quelques écrits de ce tems*, en date du 15 décembre 1750, ce dernier a loué le passage relatif au sixième sens comme étant un « morceau neuf et intéressant » et une « récapitulation philosophique et poétique » de toutes les idées de Buffon sur les sens. Selon ce journaliste, qui a cité tout le passage en question, son auteur « fait parler le premier homme, tel qu'on peut croire qu'il était au moment de la création »¹⁸. Il est en outre, sous le titre « L'homme après la création, ou le développement des sens », le premier article du *Génie de M. de Buffon par M^{***}* (Paris, Panckoucke, 1778), ouvrage dû à Giovanni Ferri¹⁹ et qui sera réédité en 1785²⁰. Cela n'empêche qu'en 1791 encore, Feller continue de le prêter à Diderot, parmi bien d'autres attributions tout aussi fantaisistes, comme celle du *Code la Nature*, de Morelly²¹.

- 11 Dans le cadre de notre participation à l'édition de la *Correspondance* de Mme de Graffigny, nous nous sommes assigné la tâche, à première vue fort simple, d'élucider la mention d'un titre d'ouvrage. Ce modeste objectif a imposé de longues recherches qui nous ont permis de restituer la paternité du *Sixième Sens* à l'auteur de l'*Histoire naturelle*.

NOTES

1. Nous remercions de leurs conseils David Adams, Marie-Thérèse Inguenaud, Lawrence Kerslake, Marie Leca-Tsiomis, Irène Passeron et surtout Laurence L. Bongie et Jean Orsoni.
2. Yale University, Graffigny Papers, vol. LIII, pp. 159 et 160. Nous modernisons toutes nos citations.
3. Graffigny, *Correspondance*, éd. Alan Dainard, Oxford, Voltaire Foundation, 1985-, 14 vol. La seconde phrase de ce passage de Devaux ne figure pas dans le volume 11 de cette édition, préparé par Dorothy P. Arthur, car Mme de Graffigny ne la commente pas.
4. BnF, ms. fr. 22156, f° 21 verso ; Bruno, p. 63. Cette thèse (Vanderbilt University, 1977) est disponible chez University Microfilms International, Ann Arbor, Michigan, 48106 U.S.A. On attend la publication intégrale du *Journal* d'Hémery par Sabine Juratic et Jean-Pierre Vittu, ainsi que les deux articles suivants : S. Juratic et J.-P. Vittu, « Surveiller et connaître, le *Journal de la Librairie* de Joseph d'Hémery, instrument de la police du livre au XVIII^e siècle », et J.-P. Vittu, « Un instrument de la police du livre : le *Journal* de l'inspecteur d'Hémery », à paraître respectivement dans *Censure et statut du livre imprimé au siècle des Lumières en Russie et en France, et L'Usage de la censure de l'Âge classique aux Lumières. The Use of Censorship from the Age of Reason to the Enlightenment*.
5. J. de La Porte et J. Hébrail, *La France littéraire*, Paris, Duchesne, 1769, 3 vol., I, p. 242.
6. Bruno, p. 10.
7. Bruno, p. 14.
8. BnF, ms. fr. 21982, f° 6 recto.
9. Nous remercions notre collègue William Hanley de ce renseignement.
10. Adams, *Bibliographie des œuvres de Denis Diderot 1739-1900*, Ferney-Voltaire, 2000, 2 vol., II, p. 227, qui cite un passage du *Journal* (BnF, ms. fr. 22156, f° 33 verso, et Bruno, p. 80).
11. Bruno, pp. 638, 663, 669 et 674. Parmi les ouvrages qu'il aurait imprimés figurent *Les Faveurs du sommeil* (Londres, 1746) et *Les Songes du printemps* (s.l.n.d.), qu'on attribue à François Turben.
12. Voir <<http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/arn>> et AN, MC, XXXIV, 584.
13. <<http://www.ubka.uni-karlsruhe.de/hylib/en/kvk.html>>
14. Condillac, *Œuvres philosophiques*, II, 539, lettre de Condillac à Formey du 25 février 1756. » Cette accusation est étudiée dans un article de Laurence L. Bongie « A new Condillac letter and the genesis of the *Traité des sensations* », *Journal of the History of Philosophy*, 16(1978), 83-94.
15. Nous l'avons consulté dans l'édition des *Œuvres philosophiques* de Buffon présentée par Jean Piveteau Paris, 1954, p. 309-312.
16. Nous devons cette constatation à Gerhardt Stenger. Voltaire est revenu sur la notion de sixième sens dans le vingt-cinquième de ses *Dialogues* (1769), intitulé « Les Adorateurs ou les Louanges de Dieu », dans lequel il fait épouser au second adorateur les idées de Buffon relatives à ce sujet.

17. En 1752, selon Wilson, il attribue à Diderot les *Éléments de musique théorique et pratique suivant les principes de M. Rameau* (A.M. Wilson, *Diderot : the Testing Years, 1713-1759*, New York, 1957, p. 89.)
18. Tome 4, lettre 4, p. 82-84. Ce tome, dont les douze premières lettres sont datées par erreur de décembre 1750, ne sortira qu'en juin 1751. Voir Bnf, ms. fr. 22156, fo 76 recto, et Bruno, p. 146-147.
19. Nous remercions David Adams de ce renseignement. Le comte Giovanni Ferri (1755-1830), littérateur italien, se faisait appeler « Ferry de Saint-Constant ».
20. Nous n'avons pu déterminer si ce récit paraît également dans *Génie de Buffon, ou Choix littéraire et scientifique des meilleurs morceaux de cet auteur* (Tours, 1839), qui sera réédité au moins huit fois au cours du XIX^e siècle.
21. Feller, *Dictionnaire historique*, cité par R. Trousson, *Diderot, Mémoires de la critique*, Paris, PUPS, 2005, p. 191.